

Sommaire Printemps 2019

ENTREVUE

A nos cicatrices, ces créatrices.....2

YSSY ON AIME

Les trésors d'encre de la Chine.....3

RÉFLEXION

Utile, le poète ?.....5

EDITORIAL

Pour l'amour... de l'écriture



De Ronsard à Louis Aragon, en passant par Hugo, Verlaine ou Lamartine, l'amour n'a jamais manqué de poètes pour le célébrer. Pourtant, lorsque Colette Nys-Mazure - l'une de nos belles poétesses nationales - s'est exprimée sur le sujet lors d'un « Midi de la poésie », elle fit référence à un texte anonyme. Un poème trouvé par hasard, dit-elle, « *parmi les revues qui traînaient sur la table de la salle d'attente d'une administration universitaire* ». Ce poème l'a visiblement émue. « *Je l'ai lu et relu, touchée au vif. Je l'ai mémorisé* » précisa-t-elle encore, en terminant son propos sur cette note d'espoir : « *Je rêve qu'un jour son auteur, dont j'ignore le nom, me fasse signe !* ».

L'anecdote est superbe, car représentative des émerveillements improbables que permet la poésie. Elle vous surprend sans crier gare et vous emporte, à l'improviste, sur les voies de la délicatesse et des sentiments. Que cette anecdote vous encourage surtout à écrire, vous tous, lecteurs des « Poètes d'Yssy ». Ecrivez selon votre cœur et vos envies, sûrs d'être, un jour proche ou lointain, les déclencheurs d'une belle émotion chez un lecteur ou une lectrice attentive. Et, Colette Nys-Mazure en est la preuve, point n'est besoin de s'appeler Baudelaire ou Rimbaud pour oser commettre l'irréparable et - mieux encore - le faire avec talent. Osez donc écrire, comme le fit cet auteur anonyme dont le texte fut repris à la page 27 du petit ouvrage « *Eveil à la poésie* » signé par Colette Nys-Mazure aux éditions L'arbre à paroles (collection Midis de la poésie, 2017) :



« Fusion ». Œuvre de Michèle Leloup, 2018.

Je sais que si je vis,
C'est pour mourir un jour.
Je sais que si je t'aime,
Un jour je t'oublierai.
L'été aussi mourra
Et pourtant je l'adore.
Demain il mettra sous tes pas
Le soleil comme un grand drapeau d'or
Pour t'amener à moi.

Mais qui sait ?
Si l'esprit dure,
Peut-être tout durera :
L'été, le soleil
Et aussi mon amour pour toi.

ENTREVUE

A nos cicatrices, ces créatrices...



Isabelle Linotte dans son atelier.

Isabelle Linotte, c'est avant tout un sourire franc qui vous accueille. Une personne chaleureuse. Une rescapée aussi, qui connaît le prix de chaque instant de vie. Mais c'est surtout une artiste au talent remarquable. Diplômée de l'ISBA (Institut Supérieur des Beaux-Arts) St-Luc Liège et de l'Académie des Beaux-Arts de la ville de Liège, elle est entrée en art très jeune par la voie de la peinture. Elle évolua alors progressivement vers une pratique multiple alliant désormais gravure, art textile, sculpture, dessin et art public. Une artiste qui s'exprime rarement en interview, ce qui rend cette rencontre avec les « poètes d'Yssy » d'autant plus belle qu'elle est rare.

☞ Isabelle, pourquoi avoir quitté le giron de la peinture ?

☞ Car je suis multiple. Je commençais à me sentir à l'étroit dans ce média... En réalité, je ne peux concevoir ma vie d'artiste sans variété, sans voguer d'une technique à l'autre, sans tenter de parcourir les mille et une pratiques disponibles. Je pense que tous les arts se parlent, se répondent, se nourrissent les uns les autres. Et j'apprécie avoir une très large palette de choix à ma disposition. C'est cet état d'esprit qui a induit mon éloignement de la peinture.

☞ Variété des supports aussi. Quand tu graves et imprimes tes œuvres, tu le fais sur papier, sur ardoise, sur tissu, sur feutrine, sur caoutchouc et même sur l'intérieur des moules parfois...

☞ Effectivement (sourire). J'aime inviter à la différence, j'aime transgresser et offrir au public un voyage dans tous les possibles. Surprendre, susciter un regard poétique, bouleverser les perceptions... Voilà qui me plaît ! Mais cette attitude artistique découle aussi d'une volonté d'approfondissement. Je souhaite découvrir, pratiquer, voire détourner des techniques, qu'elles soient neuves ou que l'on croyait figées, comme la broderie par exemple que je réalise dans des chambres à air en caoutchouc.

☞ D'où t'es venue cette idée originale ?

☞ C'est la vie qui me l'a imposée. Je me suis trouvée, un jour funeste, face à un bus qui perdit tout contrôle... Dans cet accident, j'ai perdu la santé, la mobilité, la mémoire, mon travail. Cet événement a été une étape terrible, mais aussi fondamentale pour moi. Survivante, j'ai trouvé normal d'exprimer mon art sur des chambres à air usagées. Peut-être pour conjurer le sort et prendre le contrôle de ces maudits pneus qui avaient faillis ! Mais je ne cherche pas plus d'explication... Le fait est là : la broderie, la sculpture, l'impression et la « dentelle » sur chambre à air sont désormais intégrées à la panoplie artistique d'Isabelle Linotte !

☞ Il y a une grande douceur et une grande finesse qui traverse toutes tes œuvres : entrelacs délicats, lignes infinies, gaufrages subtils, tonalités en camaïeux de noirs ou de gris... Que dit ce murmure artistique de ton univers ?



Bustier réalisé en chambre à air dentelée par Isabelle Linotte.



Chambre à air dentelée et brodée main par Isabelle Linotte.



« A la recherche du temps perdu », chambre à air dentelée et brodée main par Isabelle Linotte.

☞ Mmmh... Il n'en a pas toujours été ainsi. En peinture, je me permettais plus d'incursions dans le monde de la couleur, tout en restant toujours synthétique. Aujourd'hui, c'est vrai, je me concentre plus sur le détail graphique qui fait vibrer l'œil dans une économie de couleurs. Mais ce ne fut pas vraiment une volonté de ma part. Il s'agit d'une évolution lente, que je ressens comme liée à mon besoin d'épure. Et puis, il y a sans nul doute cette prise de conscience de la fragilité de la vie. Je produis des œuvres en résonance avec cette fragilité, je recentre mon art sur une certaine intériorité... avec toute l'économie de moyens que cela implique. Etre vraie, être juste, être authentique en art. Voilà qui ce m'importe.

☞ Les artistes sont-ils forcément des êtres blessés par la vie ?

☞ Non bien sûr, et c'est heureux qu'il en soit ainsi. Mais sans doute sont-ils plus ouverts sur le monde, plus enclins au partage des émotions pures, plus attentifs - peut-être - aux questionnements sur la vie que la moyenne de la population... Cela en fait, quelques fois, des éveilleurs de conscience, des sentinelles. Mais attention, s'ils savent poser les bonnes questions, les artistes ne connaissent pas les réponses. Méfions-nous des gens qui croient détenir la vérité !



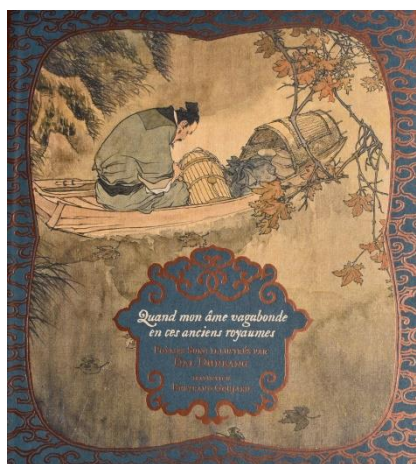
Livre accordéon réalisé par Isabelle Linotte. Couverture sur chambre à air, intérieur sur papier, impression en linogravure.

💧 YSSY ON AIME

Les trésors d'encre de la Chine

Voici un ouvrage que les « Poètes d'Yssy » ont reçu en cadeau. Un très beau cadeau, qui nous a ravis à plus d'un titre. En effet, outre le voyage littéraire qui emmène le lecteur dans la poésie classique chinoise de la dynastie Song (Xe – XIII^e siècle), il s'agit là d'un livre complet proposant introduction historique, analyse littéraire sur les formes poétiques de l'époque, anecdotes et courtes biographies des poètes présentés. Le lecteur y trouvera enfin - cerise sur le gâteau (d'anniversaire) - près d'une soixantaine d'illustrations absolument superbes réalisées par l'artiste Dai Dunbang. Chaque poème est ainsi magnifiquement mis en valeur.

Pour situer le contexte historique, la Chine des Song - contemporaine de notre moyen-âge - connaît un essor exceptionnel. On y produit notamment de la soie, du papier et du coton en quantité, on invente la voilure pivotante et les compartiments étanches pour la marine, on utilise des explosifs dans les



mines pour extraire le charbon, le cuivre, le fer... Les villes se développent. La Chine d'alors est un pays évolué de plus de 100.000.000 d'âmes (doublement de la population entre le Xè et le XIè siècle) ! C'est enfin une période de l'histoire chinoise où la poésie fut très prisée, jusqu'au sommet de la hiérarchie sociale.

Parmi les nombreux poèmes proposés, il en est un qui a retenu plus particulièrement notre attention. Il s'agit du petit texte « Sur un air limpide et tranquille » de la poétesse chinoise Zhu Shu Zhen :

*Ennuyée de brume, trempée de rosée,
Retenue un moment je demeure,
Pour lui tenir la main en chemin,
au-dessus du lac aux fleurs de lotus,
Toute une bruine, aux prunes mûres, de pluie fine.*

*Charmante ingénue sans craindre qu'il me devine,
Toute habillée assoupie sur son cœur...
Enfin voici qu'on se lâche les mains, c'est l'heure
De s'en retourner lente s'accouder à la coiffeuse.*

Ce poème de jeunesse, qui semble anodin aujourd'hui, est en réalité d'une audace incroyable pour l'époque. Il fut rédigé vers 1131 et a pour thème l'évocation d'un premier amour de l'auteure (qui, par la suite, connut un mariage plutôt malheureux). Voici, pour plus de précision, le commentaire que nous en fait le traducteur Bertrand Goujard à la page 133 de ce remarquable livre : « *Au regard des critères de bienséance de l'époque des Song, selon lesquels une femme ne saurait se promener en tenant la main d'un homme, même si c'est son mari, et plus encore par la scène de tendresse décrite au 6è vers, il est d'une indécence absolue et montre bien la liberté d'esprit de la jeune femme, qui se reflète aussi (...) dans l'expression sans détour de l'ensemble du poème* ».

Les « poètes d'Yssy » sont heureux, par-delà les siècles, de saluer la mémoire de cette poétesse libre et sensible. Mais bien d'autres trésors se cachent dans ce très bel ouvrage intitulé « Quand mon âme vagabonde en ces anciens royaumes » (*). Ces trésors d'encre n'attendent que vous...

(*) « Quand mon âme vagabonde en ces anciens royaumes »,
Poèmes Song illustrés par Dai Dunbang et traduits par Bertrand Goujard
Editions de la Cerise, Bordeaux, 2017.



Zhu Shu Zhen. Illustration d'archive vue sur le site <https://exchanges.uiowa.edu>



« A en perdre la tête », monotype rehaussé à l'acrylique par Eric Schelstraete.

💧 Réflexion

Utile, le poète ?

Petit rappel de propos tenus par le romancier et académicien haïtien Dany Laferrière dans le journal « Le Soir » des 12 et 13 mai 2018. A la double question « *Le poète serait-il en voie d'extinction ? Le monde n'en aurait plus besoin ?* », Dany Laferrière répondit : « *Imaginer un monde sans poète ? Non ! A une époque où l'on compte tout, les poètes sont les seuls qui ne comptent pas. La poésie soutient l'édifice du monde. C'est un étonnement dans un temps où rien ne peut plus être vu autrement que sous l'angle du gain. Je salue les poètes. Je reconnais leur force mystérieuse* ».